

# La cathédrale de Coutances

## **1°) Historique sommaire:**

Le monument actuel résulte de la superposition de deux édifices, l'un roman et l'autre gothique.

La cathédrale romane a été commencée sous l'épiscopat de Geoffroy de Montbray en 1048; elle est bâtie sur les traces d'un édifice antérieur, qui aurait été détruit par les Normands vers 866. L'évêque la fit construire avec sa propre fortune, mais surtout des fonds provenant de la générosité des paroissiens et de puissants donateurs. Ami du duc Guillaume (le futur conquérant), il n'hésita pas à se rendre en Italie du sud pour demander des subsides à Robert Guiscard. Celui-ci s'était déjà taillé un petit état en guerroyant contre les Sarrasins, les Byzantins et les seigneurs locaux, en se mettant aussi au service du pape; il n'en était pas moins un fils de Tancrède de Hauteville, petit seigneur des environs de Coutances (dans la commune d'Hautteville-la-Guichard existe un musée sur cette famille, mais aucun vestige).

Le chantier avançait vite: malgré l'effondrement d'une tour située sur la croisée, la nef était finie en 1054; pratiquement achevée en 1056, l'église fut consacrée le 8 décembre 1057, en présence du duc. La pierre utilisée, sorte de granite rouge à veinures noires bien reconnaissable, venait de Cambéron, localité des environs.

Suivant un phénomène très fréquent de l'époque, au début du XIII<sup>ème</sup> siècle, il fut décidé de construire une cathédrale gothique pour la ville de l'évêque. L'édifice roman n'était pas en mauvais état, et l'on décida de bâtir en enveloppant l'église romane. C'est pourquoi sous les tours et dans les murs de la nef de la cathédrale actuelle se trouvent les vestiges de celle-ci, cachés par une pierre blanche, appelée calcaire d'Yvetot (Yvetot-Bocage, commune des environs de Valognes). Hugues de Morville, évêque à partir de 1208, entreprend de rebâtir le chœur, suivant la tradition de l'époque; il fait raser le précédent, qui a totalement disparu. Les travaux de construction de ce chœur débutent vers 1212 (analogies avec la salle des hôtes du Mont-Saint-Michel) et se terminent vers 1230. Les travaux se poursuivent plus lentement, avec un élan final sous l'évêque Jean d'Essey (1251-1274) : la « galerie des roses » (sur la façade) est achevée vers 1250, les chapelles latérales nord en 1256, les chapelles latérales sud de 1282 à 1303. L'évêque Sylvestre de la Cervelle remaniera les chapelles latérales sud et rajoutera la chapelle de la Vierge (chapelle axiale) entre 1371 et 1386. On a donc un monument qui atteint sa forme et son aspect quasi-définitifs en 1274, soit 60 ans après ses débuts ce qui est une durée classique pour l'époque.

L'aspect extérieur a été peu modifié depuis: les statues ont été détériorées lors des guerres de religion et à la Révolution, et certains dommages infligés par les intempéries (notamment les pinacles avec les tempêtes). Le bombardement de 1944 a heureusement très peu touché la cathédrale, contrairement au centre-ville et aux deux autres églises principales de la cité.

## **2°) Description sommaire:**

### a) mensurations:

Les tours romanes ne mesuraient que 33 mètres de haut mais la longueur de l'église est restée sans doute à peu près la même.

### b) éléments architecturaux extérieurs:

— les portails de façade: celui du centre est divisé par un trumeau; les reliefs sur la Vierge qu'il comportait ont été perdus à la Révolution. Celui de gauche dit de St Lo est, suivant la tradition, réservé à l'évêque: le jour de son investiture et le jour de ses funérailles. Celui de droite sert à monter à l'horloge.

— les porches: le porche sud a une entrée en arc brisé refait en partie au XVII<sup>ème</sup> siècle. Il comporte un christ en gloire et les symboles des quatre évangélistes (le tout en mauvais état); le porche nord comporte une vierge et deux anges, également très détériorés.

— les ornements extérieurs: hormis l'ornementation des pièces architecturales par elles-mêmes, l'extérieur est assez dépouillé (comme le veut le gothique normand): au nord de la nef existent des niches avec des statues de Tancrede de Hauteville et de ses fils, financeurs de la première cathédrale et personnages illustres de la région. Les statues actuelles datent de 1875 et remplacent celles qui ont été abîmées à la Révolution. Du côté sud existe aussi un cadran solaire.

— la façade est à plusieurs étages: une balustrade ornée de quadrilobes précède une grande fenêtre du XIII<sup>ème</sup> siècle à triple archivolt (la rosace est moderne); à 31 m de haut existe un second niveau dit « galerie des roses », daté de 1250, avec une autre balustrade devant des roses et arcs multiples fins et ornés. Les deux tours en flèches habillées chacune de 8 « fillettes » (petites flèches auxiliaires) donnent une impression de verticalité; de très nombreuses colonnettes ornent cette façade.

— le chevet: classique du gothique normand, il montre bien la symétrie de l'église, les différents étages du chœur, le système de soutien par arcs-boutants; ces derniers sont accolés à des contreforts surmontés de pinacles décorés de colonnettes et de pyramides damasquinées à leur sommet. Les éléments sont donc très repérables et on voit aussi que la nécessité architecturale s'allie avec le souci esthétique. Seule particularité: la chapelle axiale, en saillie et plus haute que ses voisines, dont on voit tout de suite qu'elle a été rajoutée après coup...

— la tour-lanterne: octogonale et flanquée de ses tourelles, elle donne également une impression de hauteur grâce à sa décoration (colonnettes, fenêtres élancées, arcs brisés très aigus) alors qu'elle n'est haute que de 57 m, soit 20 de moins que les flèches. Typique du gothique normand, elle donne au monument une silhouette caractéristique, visible de tous les environs (parfois à plus de dix kilomètres à vol d'oiseau)

### c) les éléments architecturaux intérieurs:

— la nef: couverte en croisée d'ogives, elle comporte trois niveaux dont un triforium aveugle (une visite des parties hautes permet de constater qu'il existe des tribunes romanes qui ont été obstruées); une galerie de circulation passe à travers le mur (« mur épais », tradition du roman normand); la décoration est également typique du style normand: abondance de trilobes et quadrilobes, structures de soutien à plusieurs moulures. Les arcs sont profilés en tore sur un bandeau mouluré aux angles. Les chapiteaux des colonnes (groupées par trois) sont carrés ou polygonaux et reçoivent les nervures de la voûte sur un tailloir commun (forme dite « française »).

— la tour-lanterne: située à la croisée, elle frappe le regard du fait que le carré des quatre piliers devient un octogone grâce à quatre pendentifs, et que ceux-ci supportent en encorbellement le chemin du premier étage: la balustrade de ce niveau est à 2,20 m dans le vide par rapport au pied des piliers ! On remarque l'élévation: plus de 40 m à la voûte, soit presque le double de celle de la nef; les piliers sont très puissants (ceux du côté nef ont 13 m de tour). Le plafond comporte un oculus qui rejoint la chambre des cloches (invisible du sol, haute de 9 m; elle pouvait servir d'amer avec des lanternes) et qui joint seize arcs partant du second étage. La décoration est comme ailleurs associée à la fonction, avec des colonnettes et des arcs brisés très aigus.

— les transepts, qui comportent chacun une grande verrière, et qui sont très voisins d'aspect de la nef.

— le chœur: les colonnes sont solitaires et surmontées de chapiteaux arrondis. Le rond-point du chœur est particulier car la voûte est supportée par six paires de piliers qui ont des chapiteaux et des tailloirs distincts: l'intérieur reçoit les arcades et voûtes du sanctuaire, l'extérieur les arcades et voûtes du déambulatoire intérieur. Il y a en effet un double déambulatoire, et donc trois hauteurs de voûte (7,60 m puis 13,25 m puis 22,15 m pour le chœur soit à peu près la hauteur de la voûte de la nef). Les déambulatoires possèdent des chapiteaux décorés de feuillages « au naturel » (style XIII<sup>ème</sup>), et les chapelles comportent parfois un autel particulier (notamment celle de St Mathurin St Eloi, près de la sacristie)

— la chapelle axiale, consacrée à la Vierge, date de la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle, et a donc des chapiteaux de cette époque (corbeille quasiment cylindrique avec saillie, du fait des décorations); très décorée (couleurs, chapiteaux ouvragés), elle tranche par rapport au reste du monument. On peut reconnaître des animaux et des végétaux sur les chapiteaux, ainsi que des personnages interprétés notamment comme le fils prodigue pour l'un d'eux. Le sol montre des tombes d'évêques.

### d) vitraux, endroits particuliers et mobilier:

— les vitraux sont pour la plupart modernes (chapelles latérales, quelques chapelles rayonnantes), mais subsistent des verrières intéressantes:

\* de chaque côté de la chapelle orientée (axiale) demeurent deux vitraux d'époque XIII<sup>ème</sup>, l'un consacré à la vie de St Lo (à droite), l'autre à la vie de St Marcoul (à gauche), et dont la plus grande partie des pièces sont d'époque;

\* dans le transept nord (conception XIIIème; très restauré au cours du temps) une verrière en trois parties met en scène Thomas Becket, St Georges et St Blaise;

\* le transept sud montre sur plus de 50 mètres carrés le jugement dernier: très restauré et même remanié il comporte des portions du XVème siècle.

\* les parties hautes possèdent des vitraux intéressants mais peu visibles du sol

\* dans le transept sud côté ouest on voit des vitraux contemporains, avec des teintes grises rappelant les vitraux cisterciens.

— un pavage ancien existe dans une des chapelles du bas-côté nord: il représente des fleurs de lys, ou des lys mêlés avec les armoiries de la Castille (lions rampants, sortes de châteaux, pas toujours très visibles), à rapprocher du roi en place lors de la construction...

— de discrètes sculptures sont disséminées dans la nef: ainsi les deux premières chapelles sud ont des chapiteaux dont l'un porte deux têtes couronnées, l'autre une tête de femme avec un archer. Dans l'autre bas-côté, on observe un chapiteau avec un ange et le diable, un autre avec de petits oiseaux.

— près de la porte latérale au sud du chœur (chapelle dite de St Joseph) existe une peinture murale représentant sur trois niveaux: en haut la trinité entourée d'anges, au milieu à gauche l'Annonciation, au milieu à droite St Michel contre le diable, en bas à gauche Jean de Chiffrevast (gouverneur et capitaine de Valognes en 1378; fondateur de la chapelle en 1384) présenté à la Vierge par St Jean-Baptiste et Ste Catherine, en bas à droite sa femme Marguerite de la Houssaye; chacun a près de lui son blason: bandé de sable et d'argent pour le capitaine, échiqueté d'argent et d'azur pour sa femme.

— le puits: situé dans le transept sud, il est profond de 9 m et aurait eu une eau « miraculeuse ».

— les reliques: logées dans un panneau-vitrine à l'ouest du transept sud, elles ont assuré la prospérité de la cathédrale par un pèlerinage très fréquenté: des portions de la « vraie croix », de la « couronne d'épines », des reliques diverses de Saint Lo et d'autres bienheureux locaux;

— l'orgue: un instrument est attesté dès 1468, mais celui-ci, contenu dans un buffet daté de 1602, est dans l'église depuis 1728; il provient de l'abbatiale de Saint-Denis-le-Vieux (abbaye du sud de la Manche, dont il ne reste quasiment rien). L'instrument, restauré au début des années 1980 par Alfred Kern (facteur de Strasbourg), est régulièrement utilisé pour des concerts;

— le maître-autel: daté de 1757, en marbre polychrome (dominante vert et blanc), œuvre des Duparc père et fils.